

Tsimtsoum !

Hans van Kasteel

Introduction

Tsimtsoum : non, il ne s'agit pas du mot magique permettant au prestidigitateur de faire jaillir de son chapeau un lapin blanc ; ni d'un type particulier de vague géante et dévastatrice ; ni du bruit caractéristique produit par un habitant enrhumé de l'Extrême-Orient ; ni, enfin, d'une explosion cosmique liée au Big Bang – bien qu'on puisse effectivement rattacher le mot à un phénomène cosmique !

Tsimtsoum est un nom hébreu signifiant « étroitesse », « rétrécissement », « resserrement ». Le verbe *tsamtsem* se traduit par « restreindre », « limiter », « comprimer ».

Le terme revient régulièrement dans la philosophie du cabaliste Isaac Louria. Voici ce qu'en disait Emmanuel d'Hooghvorst lors d'un de ses cours d'hébreu :

Isaac Louria a vécu au XVI^e siècle (1534-1572). Il est mort à 38 ans. Il est appelé Ari, le « Lion », par ses disciples. Il fit partie de l'école de Saphed en Palestine, après avoir passé sa jeunesse en Égypte où il fut en rapport avec le prophète Élie. Il disait que sans avoir reçu la visite du prophète Élie, on ne pouvait être cabaliste.

Louria a une conception curieuse appelée le tsimtsoum, la « concentration », la « contraction ». On le traduit par « retrait » ou « solitude », c'est-à-dire le retrait de Dieu. L'existence de l'Univers, dit-il, n'a été rendue possible que par un processus de contraction de Dieu, c'est-à-dire l'opposé d'une émanation, afin que l'Univers puisse exister. Ce n'est pas un acte de révélation, mais c'est l'absence de Dieu.

Bien compris, le tsimtsoum n'est qu'un voile qui sépare de Dieu la conscience individuelle. Notre conscience individuelle n'existe que parce que Dieu s'en est retiré, ou plutôt que Dieu s'y est voilé, caché. C'est ce qu'on appelle la période du jugement, c'est l'exil. Il y a absence de Dieu dans la conscience du monde. Nous voyons cela tous les jours en nous et autour de nous. Tant que nous ne sommes plus reliés à la conscience cosmique, peut-on dire, nous sommes dans ce tsimtsoum, nous sommes séparés, dans la solitude, mais c'est la condition de notre existence. Il ne reste qu'un résidu.

Le gnostique Basilide (III^e siècle) avait un enseignement un peu semblable. Peut-être que Louriya a été en contact avec cet enseignement en Égypte⁷⁴.

Le règne du tsimtsoum correspond au règne des rois d'Édom. On sait que les rois d'Édom ont été éliminés par l'arrivée d'Israël. On ne dit rien d'eux dans l'Écriture, sinon qu'ils construisaient une ville⁷⁵. C'est l'époque du jugement rigoureux non adouci par la miséricorde.

Le cabaliste belge encourageait l'étude de l'enseignement de Louriya, ne serait-ce que parce que le rabbin Ashlag (1886-1954) s'en inspire constamment dans sa traduction glosée du *Zohar*. Jusqu'à ce jour, il ne reste hélas ! accessible au lecteur non hébraïsant que par des résumés ou de très rares passages traduits par des spécialistes comme Scholem.

À l'image de Socrate et de Jésus, Louriya n'a d'ailleurs pas laissé d'écrit sur sa doctrine. Pour celui qui voudrait la connaître, la source principale est *L'Arbre de vie* de son disciple Haïm Vital (1542-1620). L'humaniste Christian Knorr von Rosenroth (1636-1689) en a reproduit des échantillons, en latin, dans sa célèbre *Kabbala denudata*. Pour le reste, il n'en

⁷⁴ L'enseignement de Basilide est exposé par Hippolyte DE ROME, *Réfutation de toutes les hérésies*, Beya, Grez-Doiceau, 2019, pp. 255 et ss., plus particulièrement à partir de la p. 261. À noter que Basilide affirmait tirer sa doctrine des propos tenus par Matthias, un des disciples de Jésus.

⁷⁵ Cf. *Genèse*, tout le chapitre 36, et en particulier les versets 31 et 32.

existe, à notre connaissance, aucune traduction moderne, en quelque langue que ce soit.

Dans le but de remédier à cette pénurie, nous nous sommes procuré l'ouvrage de Haïm Vital, avec le dessein d'en traduire au moins de larges extraits⁷⁶.

L'Arbre de vie présente, après un certain nombre d'introductions, le texte même du traité dont la première partie occupe, dans notre édition, les pages 21 à 224, la seconde, commençant par une nouvelle pagination, les pages 3 à 234⁷⁷.

Le traité est divisé en sept « palais » (ou livres), chaque palais comprenant plusieurs « portes » (chapitres), et chaque porte réunissant plusieurs parties, parfois encore subdivisées, et diversement intitulées « branches », « sections » ou « explications » (paragraphe).

Nous proposons au lecteur la toute première traduction française de ce qui ne constitue encore qu'un modeste extrait, tiré du livre I, chapitre 1, paragraphe 2, lignes 44 à 234 de ce paragraphe⁷⁸.

Au premier paragraphe, Vital a traité deux questions : le pourquoi et le quand de la création⁷⁹.

Au deuxième paragraphe, il aborde le *tsimtsoum*.

⁷⁶ Il existe de nombreuses éditions, anciennes et récentes, bonnes et moins bonnes, du *Ets haïm* de Vital. Nous remercions Monsieur Antoine de Lophem, de la librairie *Arca*, pour nous avoir aidé dans la recherche de la meilleure édition possible, et surtout, très vivement, Madame Anna Maria Vleno, pour nous l'avoir dénichée à Jérusalem même, dans des circonstances au parfum légèrement jamesbondesque. L'ouvrage, publié par Yerid ha-Sefarim, Jérusalem, 2013, nous a servi comme base pour la traduction qui va suivre.

⁷⁷ Le traité occupe donc un total de 436 (204 + 232) pages. En observant que notre traduction, de moins de deux pages du texte original, couvre ci-dessous déjà une belle dizaine de pages, le lecteur aura une petite idée de l'ampleur de la tâche de celui qui viserait une traduction intégrale de *L'Arbre de vie*.

⁷⁸ Aux pages 22 à 24 de notre édition. La numérotation des lignes y est inexistante ; nous l'avons ajoutée entre crochets dans notre traduction, afin de faciliter au lecteur (et à nous-même) la consultation du texte original.

⁷⁹ Cf. pour la réponse à la première question, *infra*, note 83.

Que le lecteur nous pardonne si, après lecture de l'extrait, il lui semble rester quelque peu sur sa faim ! Nous avons supprimé plusieurs brefs passages secondaires ; il en est d'autres qui renvoient aux paragraphes suivants, et que nous avons cru ne pas devoir supprimer pour ne pas trop dénaturer l'ensemble de l'exposé. Dans le cadre d'un article, nous devons nous imposer des limites. Notre souhait est que cette traduction ouvre l'appétit du lecteur et l'incite à approfondir la doctrine de Louria.

Extrait de *L'Arbre de vie*

Sache qu'avant l'émanation des êtres qui émanent et la création des êtres créés⁸⁰, il n'y avait qu'une lumière suprême remplissant toute la réalité. Il n'existait aucun lieu creux, comparable à un espace inoccupé et vide ; tout était rempli de cette seule lumière infinie, dépourvue de toute notion de commencement ou de fin. Tout n'était qu'une seule lumière, uniformément égale. On l'appelle « lumière infinie »⁸¹.

Or l'être simple conçut le dessein⁸² de créer les mondes, de faire émaner [50] les êtres qui émanent, et de produire à la lumière l'intégralité de ses œuvres, de ses noms et de ses attributs ; car c'était le motif de la création des mondes, comme

⁸⁰ Émanation et création sont les deux premières étapes dans la manifestation du monde, les deux suivantes étant formation et action (ou faction).

⁸¹ Littéralement : « lumière sans fin (*eïn soph*) », ou : « lumière de l'*Eïn Soph* ». Sur l'*Eïn Soph*, cf. Emmanuel D'HOOGHVORST, *Le Fil de Pénélope*, Grez-Doiceau, Beya, 2009, p. 265 : « Le peuple le plus monothéiste du monde n'a pas de mot pour dire "Dieu". [...] L'inconnaissable, origine de Tout, ne peut se définir. La tradition judaïque l'appelle l'*Eïn Soph*, le "Sans Limites", admirable négation excluant toute définition et qui convient parfaitement à ce dont il s'agit : on ne peut ni le connaître ni le limiter. Il n'est donc pas objet de révélation. » L'auteur, *loc. cit.*, ajoute une citation de Pérez de Barcelone, ou de Gérone (cf. Gershom SCHOLEM, *La Mystique juive*, Paris, Payot, 1950, p. 369) : « Sache que, de l'*Eïn Soph* que nous avons mentionné, on ne trouve aucune allusion, ni dans la *Torah*, ni dans les *Prophètes*, ni dans les *Hagiographes*, ni dans les paroles de nos sages [le *Talmud*] ».

⁸² « Or l'être simple (*ha-peshout*) conçut le dessein », ou peut-être : « Or il conçut le dessein de la propagation (*ha-peshout*), afin etc. »

nous l'avons expliqué au premier paragraphe, à la première question⁸³. Alors, l'*Eïn Soph* opéra un retrait (*tsimtsem*) dans son point central, qui est exactement au milieu de sa lumière (Meïr dit, comme nous, que ce sont là les propos du maître ; nous en sommes sûr)⁸⁴. Cette lumière se retira (*tsimtsem*) et s'écarta vers les bords aux alentours du point central. Il resta alors un lieu creux, un espace, un vide inoccupé à partir du point central, exactement comme ceci : ●

Ce retrait (*tsimtsoum*) se fit de manière uniforme autour de ce point central inoccupé, de manière que le lieu de ce vide était parfaitement circulaire de tous les côtés. Sa figure n'était donc pas un carré pourvu [60] d'angles droits. En effet, l'*Eïn Soph* opéra son retrait sous l'aspect d'un cercle uniformément égal de tous côtés. La raison en est que si la lumière de l'*Eïn Soph* est parfaitement égale, il s'ensuit nécessairement qu'il se retire aussi uniformément de tous les côtés, et non d'un côté plus que des autres.

Par ailleurs, on sait qu'il n'existe pas, en géométrie, de figure aussi égale que le cercle. Cette égalité n'est pas le fait du carré pourvu d'angles droits et saillants, ni du triangle, ni des autres figures. Il s'ensuit nécessairement que le retrait de l'*Eïn Soph* a l'aspect d'un cercle, pour ladite raison, à savoir qu'il est égal dans toutes ses mesures. [...]

[70] Il existe encore une autre raison : ce sont les êtres qu'il fera émaner ensuite à l'intérieur dudit lieu vide, inoccupé et creux. Le fait est que les êtres qui émanent, en ayant la figure de cercles, seront dès lors tous apparentés et liés à l'*Eïn Soph*. Celui-ci les entourera de manière parfaitement uniforme, les illuminera et déversera ce qu'il leur faut et qu'ils recevront de

⁸³ Cf. *L'Arbre de vie*, 1, 1, 1, où l'auteur commence par traiter la question du pourquoi de la création : sans création, aucune créature ne pourrait apprécier les œuvres du Saint-béni-soit-Il, ni l'appeler par ses différents noms (Tétragramme, « Seigneur ») ou attributs (« miséricordieux », « clément », etc.).

⁸⁴ Dans l'édition hébraïque, une note en bas de page lie la parenthèse à l'apparente difficulté soulevée par le terme « central » : « Partout où il y a milieu, n'y a-t-il pas commencement et fin ? »

l'Eïn Soph, de tous côtés, de manière partout égale. Or ce ne serait pas le cas si les êtres qui émanent avaient l'aspect d'un carré, d'un triangle ou de toute autre figure, car ils auraient alors des angles saillants qui seraient plus proches de *l'Eïn Soph* que le reste de leurs côtés, et ne recevraient pas la lumière de *l'Eïn Soph* de manière uniforme⁸⁵. [...]

[80] Après ledit retrait, lors duquel il resta une cavité et un espace vide et inoccupé au milieu de la lumière de *l'Eïn Soph*, comme nous l'avons dit, voici donc un lieu où pouvaient exister les êtres qui émaneraient, seraient créés, formés et faits. Alors, il étendit à partir de la lumière de *l'Eïn Soph*, depuis sa lumière circulaire, du haut vers le bas, une ligne droite déroulée comme une chaîne descendant à l'intérieur de ce vide, comme ceci :



L'extrémité supérieure de la ligne s'étend [90] depuis *l'Eïn Soph* même et le touche. Quant au bout inférieur de cette ligne, son extrémité ne touche pas la lumière de *l'Eïn Soph*. C'est au moyen de cette ligne que la lumière de *l'Eïn Soph* s'étend et s'étire vers le bas. Dans ce lieu vide, il fit émaner, créa, forma et fit tous les mondes, dans leur totalité. Cette ligne est comme un conduit tenu dans lequel s'étire et s'étend le liquide de la lumière suprême de *l'Eïn Soph* vers les mondes situés dans le lieu de cet espace vide.

À présent, nous expliquerons une partie de ce qui concerne l'enquête des cabalistes au sujet de la question de comment il y a commencement, milieu et fin dans les *sephirot*, sujet abordé plus haut⁸⁶. C'est un fait que le commencement de cette ligne touche la lumière de *l'Eïn Soph* du côté supérieur, et que sa fin ne s'étend pas, en bas, jusqu'à l'endroit où la lumière de *l'Eïn Soph* [100] contourne les mondes par le bas, ni ne le

⁸⁵ Une note dans l'édition hébraïque précise : « Toutes les créatures ont elles aussi un aspect circulaire, y compris les herbes, toutes les espèces d'arbres et les fruits : tout est circulaire en raison du vide qui est circulaire ». Sur l'aspect circulaire de l'homme primitif, cf. PLATON, *Le Banquet*, 189e-190b.

⁸⁶ Au début du paragraphe, dans un passage antérieur à l'extrait traduit ici.

touche. C'est bien là ce qui justifiera qu'elle a un commencement et une fin, car si elle recevait l'abondance de l'*Eïn Soph* par les *deux* extrémités, celles-ci auraient l'aspect de commencements identiques l'un et l'autre, et dans ce cas, il ne serait pas question de haut et de bas.

De plus, si l'*Eïn Soph* s'étendait de *tous* les côtés entourant ce lieu vide, il n'y aurait pas non plus ni haut ni bas, ni devant ni derrière, ni orient ni occident, ni nord ni sud.

C'est vraiment et uniquement parce que la lumière de l'*Eïn Soph* ne s'étend que par une seule ligne, un conduit ténu, qu'on y justifiera un haut et un bas, un devant et un derrière, un orient et un occident, comme nous l'avons écrit (avec l'aide du Nom) dans ce paragraphe, dans l'ensemble de nos propos.

Par ailleurs, lorsque la lumière de l'*Eïn Soph* s'étendit sous l'aspect d'une ligne droite à l'intérieur du vide, [110] ainsi que nous l'avons dit, elle ne s'étendit ni ne s'étira immédiatement jusqu'en bas. En fait, elle s'étira pour ainsi dire peu à peu. Au début, en effet, la ligne de la lumière se mit à s'y étirer, et dès le début de son étirement, en secret, une ligne s'étira, s'étendit et devint comme une roue circulaire qui fit le tour. Ce cercle n'était pas attaché à la lumière de l'*Eïn Soph* qui l'entourait, plus haut, de tous ses côtés. Car s'il s'y attachait, la situation redeviendrait ce qu'elle était et serait annulée dans la lumière de l'*Eïn Soph* ; sa nature n'apparaîtrait absolument pas, et tout ne serait que lumière de l'*Eïn Soph*, comme à son commencement. Par conséquent, ce cercle jouxte celui de l'*Eïn Soph*, sans s'y attacher. Tout le principe de la liaison et de l'attachement entre ce cercle qui émane et l'*Eïn Soph* qui fait émaner, réside dans ladite ligne par laquelle une lumière descend et s'étend depuis l'*Eïn Soph* et se répand [120] dans ce cercle. L'*Eïn Soph* l'entoure et le circonscrit, au-dessus de lui, de tous ses côtés, car il a lui aussi l'aspect d'un cercle, et ce cercle l'entoure d'en haut et en est distant, comme nous l'avons dit.

En effet, l'illumination de l'*Eïn Soph* dans les êtres qui émanent se fera nécessairement par le biais de cette seule ligne. Car si la lumière s'étendait jusqu'à eux également à partir de tout ce qui les entoure, les êtres qui émanent auraient la nature de celui-là même qui les fait émaner : ils seraient sans limite ni borne.

En outre, cette ligne était très ténue, sans grand élargissement, afin que la lumière qui s'étendait jusqu'aux êtres qui émanent, eût une mesure et une limitation, raison pour laquelle nous appelons les êtres qui émanent « dix mesures » et « dix *sephiroth* », pour enseigner qu'ils ont une mesure et une limitation, ainsi qu'un nombre (*mispar*) déterminé, ce qui n'est pas le cas de l'*Eïn Soph*⁸⁷. C'est aussi, en somme, ce qui est écrit dans le commentaire de « Pinhas », commençant par les mots « Le treizième commandement est la récitation du *Shema*⁸⁸ » :

Le fait est qu'il [le maître du monde] n'a pas de mesure ni [130] de nom connu comme les sephiroth. Car chaque sephirah a un nom connu, une mesure, une délimitation et une borne.

Du fait que la ligne est un conduit, elle étendra jusqu'à elles une abondance, conforme à leur seul besoin, en fonction de leur émanation, et pas plus qu'il ne faut, dans la mesure où elles-mêmes font émaner.

Le cercle initial qui s'attache le plus à l'*Eïn Soph* est appelé « *Keter d'Adam Qadmon* »⁸⁹.

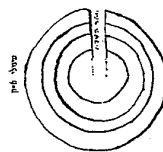
⁸⁷ Étymologiquement, le terme *sephirah* vient du verbe *saphor*, « compter ». On ne peut exclure un rapport avec le grec σφαῖρα, « sphère ».

⁸⁸ *Zohar*, partie III, « Pinhas », 257b. Cf. l'édition *Sepher ha-Zohar* en dix tomes, avec la traduction glosée d'Ashlag, Londres, 1975, t. VIII, p. 333, § 857, pour le début de ce commentaire, et pp. 334 et 335, §§ 860 et 861, pour la citation qui va suivre.

⁸⁹ *Keter*, « Couronne », est la première émanation de l'*Eïn Soph*, la plus subtile des dix *sephiroth*. *Adam Qadmon*, « Homme Ancien », est le prototype de l'homme créé. Il en est souvent question dans les anciennes écoles chrétiennes, cf. par exemple Hippolyte DE ROME, *op. cit.*, p. 98 : « La base de leur doctrine

Ensuite, cette ligne s'étire et s'étend encore un peu, refait un cercle et devient un deuxième cercle à l'intérieur du premier, appelé « cercle de la *Hokmah* d'*Adam Qadmon* »⁹⁰.

Elle s'étire encore plus vers le bas, refait un cercle et devient un troisième cercle à l'intérieur du deuxième cercle, appelé « cercle de *Binah* d'*Adam Qadmon* »⁹¹.



Elle continue à s'étirer ainsi et à faire des cercles jusqu'au dixième cercle appelé « cercle de *Malkout* d'*Adam Qadmon* »⁹².

Voici donc éclairci ce qui concerne les dix *sephirot* qui émanèrent [140] dans le secret de dix cercles concentriques. Tout cela a l'aspect de dix *sephirot* qui incluent de manière générale tous les aspects de tous les mondes. En fait, on veut simplement dire que de nombreuses espèces de mondes émanèrent, furent créées, formées et faites, au nombre de mille milliers, voire d'une myriade de myriades, chacun d'eux étant situé, comme nous l'avons dit, à l'intérieur du lieu vide, sans aucune exception, et que chaque monde en particulier comprend dix *sephirot* ; que chaque *sephirah* en particulier, dans chaque monde en particulier, fait partie de dix *sephirot* particulières ; qu'elles ont toutes la forme de cercles concentriques, à l'infini, innombrables, tous comme des pelures d'oignon l'une à l'intérieur de l'autre, comme des roues, selon l'image décrite dans les livres des astronomes.

Ce qui réunit tous les cercles, c'est donc cette ligne, ce conduit, qui s'étire [150] à partir de l'*Eïn Soph*, les traverse, descend et s'étend d'un cercle à l'autre, jusqu'au terme final,

[des naassènes] est l'homme Adamas », et p. 99, où Adam, l'homme créé de la terre, est décrit comme une « image de celui d'en haut, de l'homme célèbre sous le nom d'Adamas ».

⁹⁰ *Hokmah*, « Sagesse », deuxième *sephirah*.

⁹¹ *Binah*, « Intelligence », troisième *sephirah*.

⁹² *Malkout*, « Royaume », dixième et dernière *sephirah*, dont il est fréquemment parlé dans les *Évangiles*.

comme nous l'avons dit. C'est par cette ligne que la lumière s'étend, ainsi que l'abondance nécessaire à chacun d'entre eux.

Voici donc éclairci l'aspect des cercles qui est celui des dix *sephiroth*.

Nous éclaircirons à présent le second aspect des dix *sephiroth*. La ligne droite n'est-elle pas un aspect de la lumière, à l'image des trois lignes qui forment l'homme suprême⁹³ ?

Eh bien ! en suivant ladite ligne qui s'étire d'en haut vers le bas, et à partir de laquelle s'étirent lesdits cercles, ce trait s'étire aussi en ligne droite d'en haut vers le bas, depuis le point culminant, la partie supérieure du cercle le plus élevé d'entre tous, jusqu'au point le plus bas du fond absolu de tous les cercles, plus exactement d'en haut vers le bas, là où sont incluses les dix *sephiroth*, dans le secret de l'image (*tselem*) de l'homme droit, à la haute stature, comprenant 248 membres⁹⁴ [160] représentés en forme de trois lignes, droite, gauche et centrale, où sont incluses les dix *sephiroth* dans leur ensemble, chacune d'elles se spécifiant en dix *sephiroth*, à l'infini, de la manière dite pour les dix *sephiroth* présentées à la manière des cercles.

Ce second aspect est appelé « image (*tselem*) d'Elohim ». L'Écriture y fait allusion en ces termes :

Et Elohim créa l'homme en son image, en l'image d'Elohim [il le créa] (Genèse 1, 27).

⁹³ Allusion aux trois lignes (*qavim*) verticales de l'arbre séphirotique, celle de droite représentant la clémence, celle de gauche la rigueur, celle du milieu la justice.

⁹⁴ Selon le *Talmud de Babylone*, « Makot », 23b, Moïse reçut 613 commandements sur le mont Sinaï : 248 positifs (« tu feras »), correspondant au nombre des membres du corps humain ; 365 négatifs (« tu ne feras pas »), correspondant au nombre de jours de l'année solaire, ou selon d'autres sources, à celui des nerfs du corps humain.

En outre, de nombreuses discussions, dans presque la totalité du *Zohar* et dans les *Tiqounim*⁹⁵, ne traitent que de ce second aspect, dont il sera mieux discuté à un autre endroit. On y justifiera les deux conceptions mentionnées. Car il y a deux aspects, celui des cercles et celui des lignes, et ces deux sont comme un (bonnes sont les paroles d'Elohim de vie !). On y examinera pour toi de nombreux propos qui paraissent contradictoires en ce qui concerne l'ordre et la position des dix *sephirot*. On t'expliquera aussi [170] la question formulée plus haut, à savoir comment, concernant les dix *sephirot*, il y aurait commencement et fin, haut et bas. On y explique donc entièrement ces deux aspects.

Or le premier aspect des dix *sephirot* se présente en forme de cercles concentriques. Cela signifie que le cercle qui les englobe tous, la roue de *Keter*, est plus attaché à l'*Eïn Soph* que tous les autres, ce qui le rend éminent. Quant à la deuxième roue, appelée *Hokmah*, il y a un intervalle entre elle et l'*Eïn Soph*, constitué par la roue de *Keter* ; son élévation est donc inférieure à celle de *Keter*. De même, la roue de *Binah* est éloignée de l'*Eïn Soph*, d'une distance de deux cercles ; son élévation est inférieure à celle de *Hokmah*. Il en va de même pour chacun des autres cercles



Louis Cattiaux, *Dieu le Père*.

situés à l'intérieur du vide : celui qui est plus proche de la lumière de l'*Eïn Soph* que son voisin, lui est très supérieur et l'emporte en éminence ; ceci jusqu'à constater [180] que ce

⁹⁵ Les *Tiqounim* ou *Tiqouneï ha-Zohar* constituent un texte complémentaire au *Zohar*.

monde-ci, terrestre et matériel, est le point central, le milieu, à l'intérieur de tous les cercles, au milieu de tout ledit lieu vide et espace intérieur. Aussi est-il éloigné de l'*Eïn Soph* d'un éloignement absolu, plus que tous les cercles. C'est pourquoi il est tellement corporel et matériel, d'une corporalité accomplie, tout en étant un point central à l'intérieur de tous les cercles ; comprends bien cela !

Il y a encore une deuxième raison, proche de celle que nous venons de mentionner. On a expliqué comment la ligne qui s'étend à partir de l'*Eïn Soph* s'étire et ensuite forme un cercle, puis s'étire plus bas et forme un autre cercle, ceci jusqu'à l'accomplissement final de tous les cercles. Eh bien ! le cercle qui se produit le premier, là où la ligne commence, est plus élevé et plus éminent que tous les cercles qui se trouvent en dessous de lui, car il s'étend depuis le commencement de la ligne. [190] De plus, il reçoit l'illumination en étant situé plus haut que tous. Le cercle supérieur d'entre tous sera donc dit « en haut », et le cercle le plus intérieur, central et au milieu de tous, qui est le plus bas de tous, et qui reçoit la lumière à l'extrémité inférieure de cette ligne, sera dit « en bas ».

Au troisième paragraphe, concernant les dix cercles du monde des points, on expliquera comment, malgré l'aspect circulaire des dix *sephirot*, celles-ci ont aussi un aspect de lignes. À vrai dire, même si elles ne sont que des cercles, les dix *sephirot* ont l'aspect de la ligne droite qui prend la forme de l'apparence humaine ; voir ce passage, avec l'intégralité de l'explication des cercles. On t'y expliquera aussi comment, les dix *sephirot* étant circulaires, on justifie parmi elles droite, gauche et milieu, bien qu'elles soient semblables à des cercles concentriques. [200] De même, pour le second aspect, celui de la ligne droite en forme humaine, on y justifiera haut et bas, devant et derrière. Cela signifie que celui qui est proche du commencement (*reshit*) de la ligne sera la tête (*rosh*), celui qui est plus bas que le précédent sera le corps, et celui qui est encore plus bas correspondra aux pieds, et ainsi de suite pour les autres détails. Au troisième paragraphe, on expliquera aussi

ce qui concerne les dix cercles d'*Adam Qadmon* ; voir ce passage.

Quant à la question éclaircie dans ce paragraphe-ci, à savoir comment tous les cercles ont l'aspect de cercles concentriques, comme des pelures d'oignon, il s'agit du premier aspect, auquel il est fait allusion dans le *Zohar* à de multiples endroits, en particulier dans la section « Vaïqra », pages 9 et 10, sur la question comment même les firmaments et les terres sont comme des pelures d'oignon superposées ; voir ce passage. De même, dans la section « Berechit », 19b, il est dit :

Tout cela⁹⁶ était nécessaire au Saint-béni-soit-Il pour en créer et [210] restaurer le monde. Tout est comme un cerveau intérieur et de nombreuses écorces entourant le cerveau. Tous les mondes se présentent de cette façon, [en haut et en bas. Depuis le commencement du secret du point suprême jusqu'à la fin de tous les degrés,] ils sont tous successivement l'un à l'intérieur de l'autre, [de sorte qu'on constate qu'ils sont successivement l'un une écorce pour l'autre].⁹⁷

Il en ressort que chaque monde entoure l'autre, l'un après l'autre. Et bien qu'ici, la situation semble inversée, c'est-à-dire que le plus intérieur soit le cerveau, et ce qui le couvre par-dessus soit l'écorce qu'on en retire, néanmoins, en ouvrant les yeux de ton intelligence, tu comprendras et tu verras que ce passage parle par rapport à nous, habitants de la terre inférieure, la plus proche de nous, appelée « écorce », qui, de notre point de vue, entoure le cerveau qui lui



Labyrinthe de la cathédrale de Lucques.

⁹⁶ C'est-à-dire les écorces mentionnées précédemment dans le *Zohar*.

⁹⁷ *Zohar*, partie I, « Bereshit », 19b et 20a. Les mots placés entre crochets remplacent les « etc. » laconiques de la citation. Cf. le *Sepher ha-Zohar* d'Ashlag, *op. cit.*, t. I, pp. 483 et 484, §§ 105 et 106. Voir aussi la traduction de Ch. Mopsik dans *Le Zohar*, t. I, Verdier, Lagrasse, 1981, p. 114 ; et celle de J. de Pauly, *Sepher ha-Zohar*, t. I, Paris, Maisonneuve & Larose, 1985, p. 121.

est intérieur, comme une roue l'entourant par-dessus. Puis, une autre roue qui, de notre point de vue, est à l'intérieur de la précédente, est vis-à-vis de celle-ci le cerveau ; et ainsi de suite, de sorte [220] qu'on constate que l'*Eïn Soph* est à l'intérieur de tous les êtres émanés, dont il est le cerveau le plus intérieur. Tous les êtres émanés sont des écorces et des vêtements vis-à-vis de lui. La roue la plus proche de nous est située le plus à l'extérieur, et on l'appelle « écorce qui les couvre tous ». Il en va donc autrement en examinant les mondes mêmes : le plus intérieur d'entre eux est l'écorce ; celui qui les entoure est le cerveau.

Dans ces propos, on comprendra aussi le second aspect appelé « forme d'homme droit », incluant de nombreux mondes, comme il est dit dans le *Zohar*, au début de la section « Toldot », 134b :

*De même que le corps humain est divisé en membres qui se présentent tous comme des degrés superposés, établis les uns au-dessus des autres, et tous formant un seul corps, ainsi en est-il du monde.*⁹⁸

Au quatrième paragraphe, on explique comment tous les aspects présentent la forme humaine et « sont [230] successivement l'un une écorce pour l'autre », l'Ancien étant l'écorce de la Longue Face, la Longue Face l'écorce du Père et de la Mère, le Père et la Mère étant aussi une écorce, etc., ainsi que les dix *sephiroth*, bref, tous les degrés⁹⁹. On y comprendra mieux comment ils sont « l'un une écorce pour l'autre », l'un étant le cerveau et l'autre l'écorce ; voir ce passage.

⁹⁸ *Zohar*, partie I, « Toldot », 134b. Cf. le *Sepher ha-Zohar* d'Ashlag, *op. cit.*, t. III, p. 6, § 3. Voir aussi la traduction de Ch. Mopsik dans *Le Zohar*, *op. cit.*, t. II, p. 243 ; et celle de J. de Pauly, *Sepher ha-Zohar*, *op. cit.*, t. II, p. 132.

⁹⁹ L'Ancien, la Longue Face, etc. : tous ces noms représentent un certain aspect de la divinité.

Voici donc expliqué ce qui concerne les deux aspects des dix *sephirot*, celui de cercles et celui d'une droite ayant une apparence humaine¹⁰⁰.



¹⁰⁰ Le reste du paragraphe propose un résumé des deux premiers paragraphes de *L'Arbre de vie*.